trouver un jour dans la situation cruelle qui précisément nous émeut. En pleurant sur le malheur d'autrui, se serait en réalité sur nous-mêmes, sur nos maux éventuels que nous verserions des pleurs.

Dans une ville où les trois quarts des habitants vont au théâtre, chacun pense qu'il pourrait avec sa femme et ses enfants être surpris par un incendie semblable à celui d'il y a quinze jours. De là tout cet émoi qui, sous les apparences de la sympathie, a quelque chose d'intéressé.

Il n'en est pas moins vrai qu'il est démoralisant de recueillir des sommes aussi énormes pour quelques victimes de théâtre, quand on reste insensible au grisou, aux naufrages, aux incendies d'usines, etc. Aussi conseillons-nous à l'Etat de retirer les 200,000 francs qu'il a votés pour les victimes de l'Opéra-Comique; celles-ci sont amplement pourvues. Le retrait de ces 200,000 fr. sera une économie légitime et un témoignage de l'égalité de tous les sinistrés devant le trésor public.

REVUE DE LA PRESSE

La loi militaire passionne le Parlement et la Presse. On sait que le vigoureux discours du comte de Mun — que nous donnons plus haut — a produit à la Chambre une impression profonde.

Suivant le *Figaro*, la raison financière domine tout dans la loi organique militaire.

« A quoi bon, dit-il, décréter une armée qui ne pourra jamais être rassemblée faute d'argent, de place et.... d'un chef ? A quoi bon créer des obligations qu'on ne pourra faire remplir ? En décrétant l'impossible, on organise l'arbitraire. »

Le *XIXe siècle* fait remarquer que :

« Le soldat de trois ans se trouvera désormais en présence d'un autre soldat de trois ans, en sorte que lorsqu'on vient dire que nous substituons la quantité à la qualité, on perd complètement de vue que cette diminution de la qualité au cas où elle serait réelle, se trouvera tout aussi bien dans l'armée ennemie que dans la nôtre.»

La *République Française* insiste pour le service militaire de trois ans pleins au lieu du service réduit à 24 ou à 29 mois comme le comporte le projet de la Commission.

» L'égalité pour tous, appliquée à la manière de M. Clémenceau et de ses amis politiques, a, dit le *Soleil* pour conséquences la division du contingent en trois ou quatre catégories et la création d'une classe de privilégiés. Le principe de justice qu'ils proclament aboutit à l'organisation de tout un système d'arbitraire. »

M. Ranc, dans le *Petit National*, considère l'attitude du gouvernement, lors du vote de l'urgence, comme une maladresse, parce qu'elle peut prêter à des interprétations malveillantes. D'après lui :

« La partie est mal engagée et, si l'on n'y prend garde, les divisions entre les républicains vont devenir peut-être irrémédiables. »

L'*Autorité* dit :

« Il faut savoir gré au Cabinet d'avoir résisté aux sommations des radicaux et reconnaître ce que cette résolution a d'honorable pour le présent et de rassurant pour l'avenir. »

Enfin, M. Cornély termine en ces termes l'excellent article qu'il consacre aujourd'hui à la question dans le *Matin* :

«Si, dit-il, cette loi qui porte en elle les catastrophes futures; si cette loi qui sacrifie la France pour atteindre quelques centaines de séminaristes ; si cette loi meurtrière de l'armée française passe devant le Parlement et entre en vigueur ; si elle a les conséquences que nous redoutons et qu'il est facile de déduire mathématiquement en quelque sorte, les députés et les sénateurs qui l'auront votée ne pourront pas se plaindre de ne pas avoir été avertis, et étoquemment avertis.

» Jusqu'au bout, nos amis ont fait leur devoir, et leur campagne s'est terminée par une explosion d'éloquence et de patriotisme qui restera historique, par le monumental discours de M. le comte de Mun.

» Ils ont raisonné, ils ont adjuré, ils ont supplié. Tout a été inutile jusqu'ici, et tout semble devoir être inutile jusqu'à la fin.

» L'empire, au lendemain du Mexique, à la veille de recevoir le coup mortel de la main de l'Allemagne, n'a eu qu'un maréchal Niel.

» La République, au lendemain du Tonkin, à la veille peut-être de subir une étreinte aussi terrible que celle qui tua l'empire, a eu, plus heureuse que lui, un groupe admirable de 173 députés de droite tenant à la France un langage analogue à celui que tenait Niel.

» Ni en 1869, ni en 1887, la France n'a voulu entendre. L'électeur qui a nommé les député de 1869 a expié. L'électeur qui a nommé la majorité de 1887 expiera.»

G. GLANEY.

NOUVELLES DU JOUR

L'élection législative de la Haute-Marne

Chaumont, 12 juin. — M. Vitry, opportuniste, 28,622 voix ELU.

M. Boulon-de-Rouve, conservateur, 27,407.

Une nouvelle d'origine radicale

Les journaux radicaux éditent ce soir une nouvelle à sensation : Un complot orléaniste se tramerait à Paris, et un général, ayant, depuis peu, une haute situation y serait mêlé.

Bien que cette nouvelle ne semble reposer sur aucun fondement, nous avons cru devoir la mentionner, pour renseigner nos lecteurs.

Le duel Clémenceau-Foucher

Paris, 12 juin. — Le duel Clémenceau-Foucher a eu lieu ce matin, à dix heures, aux environs de Paris;

Deux balles ont été échangées sans résultat. Les témoins de M. Clémenceau étaient G. Périn et Labordère, ceux de M. Paul Foucher : MM. André Treille et Ferdinand Lubail.

Les Allemands

Ottawa, 12 juin. — Le bruit court à Montréal qu'un puissant syndicat allemand s'est formé en vue de prendre la haute main du trafic de la Chine et du Japon par la voie du Canadian Pacific Railway. Le Llyod, de l'Allemagne du Nord, proposerait de mettre 6 steamers sur le Pacifique et 6 sur l'Atlantique. On ne sait pas encore si l'administration du Canadian Pacific Railway a accepté ces offres.

L'empereur Guillaume et le Kronprinz

Berlin, 12 juin. — Les médecins ont constaté une sensible amélioration dans l'état de l'empereur.

Le prince impérial doit toujours partir pour Londres demain lundi.

Le professeur Virchow a déclaré que la maladie du prince était une *pachydermia varicosa*.

Grand incendie

New-York, 12 juin. — Un violent incendie a éclaté, ce matin, dans le quartier Wilhamsburg, de Brooklyn. Plusieurs immeubles industriels très importants ont été complètement détruits. Les pertes sont évaluées à un million de dollars.

M. Fribourg

Le *Figaro* publie le détail suivant à propos du nouveau grand-maître des postes, qui a dirigé les transmissions télégraphiques pendant la guerre de 1870.

» M. Fribourg établit, en novembre, à Nogent-le-Rotrou, le poste central reliant tous les postes d'observation de l'armée de la Loire, et il réussit à faire fonctionner le télégraphe au milieu des détachements allemands qui traversaient toute cette région.

» Son procédé ne manquait pas de courage et d'audace : quand on entendait le pas des chevaux, on démontait les appareils, on les cachait, et les cavaliers ennemis, passant devant les bureaux fermés, ne s'y arrêtaient pas en voyant les fils coupés et pendants aux portes.

» Mais la communication occulte n'en était pas moins établie à l'aide de fils fins d'électro-aimant.

» A peine le détachement s'était-il éloigné, que le numéro du régiment et le nombre d'hommes étaient télégraphiés au général Chanzy.

» M. Fribourg a été décoré pour sa belle conduite pendant la guerre. »

Suite de l'incident du Théâtre de Paris

Après avoir reçu de ses deux témoins, MM. Henry Fouquier et Henry Bauër, la lettre que nous avons publiée hier matin, notre confrère Edmond Stoullig a assigné M. Capoul, en police correctionnelle.

L'affaire se dénouera devant la 9e chambre, le mercredi 29 juin.

M. Stoullig aura pour avocat Me Michel Pelletier.

Chambre des Députés

Voici la fin de la séance de la Chambre de samedi qui ne nous était pas arrivée :

» Un nouveau scrutin a lieu sur le passage à la discussion des articles pour la loi militaire.

» Par 310 voix contre 385 le passage à la discussion des articles est ordonné.

» M. le président communique le résultat du scrutin pour l'élection d'un membre de la commission du budget.

» M. Deluns-Montaud est nommé par 172 voix contre 159 données à M. Ballue.

»La suite de la discussion du projet de loi militaire est renvoyée à lundi.

» La séance est levée à 5 h. 50. »

Les inondations en Hongrie

Vienne, 11 juin. — La situation de Mako pendant l'ouragan d'hier a été effrayante.

Les vagues furieuses ont endommagé les culées des digues que 2.500 habitants et soldats se tenaient prêts à réparer.

Le danger est toujours imminent, mais les eaux ne montent plus si rapidement.

Plusieurs personnes ont été noyées pendant l'orage.

A Lece la plupart des maisons se sont écroulées.

Un congrès de la droite

A la suite des divergeuces d'appréciation provoquées par la récente attitude de la droite, la *Gazette de France* propose « la réunion d'un Congrès de la droite où seraient appelés les représentants de tous les journaux monarchiques, catholiques, et aussi ceux qui, par leur situation, par leur dévouement, par leurs antécédents et les services rendus, doivent se trouver partout où il y a des résolutions politiques à prendre. »

La *Gazette de France* est persuadée qu'en quelques séances on ferait d'excellentes choses.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Le musée commercial de Francfort

Francfort a non seulement son musée commercial, mais aussi un comptoir d'échantillons. Ce dernier est installé dans un ancien palais princier qui appartient maintenant à la Société des chemins de fer hessois. Les échantillons y affluent et les services rendus ainsi au commerce sont des plus importants.

Quant au musée communal qui est installé dans les dépendances du palais même de la Bourse, il contient surtout des échantillons des produits usités dans les pays étrangers, surtout des contrées transatlantiques, pour que l'industrie locale puisse s'en inspirer et concourir avantageusement. La Chine et l'Amérique du sud sont les mieux représentées. Les consuls allemands sont infatigables pour envoyer des renseignements et objets utiles.

La laine à Londres

(De notre correspondant spécial)

LONDRES, le 9 juin 1887.
(Wool-Exchange City.)

Hier et aujourd'hui nos enchères ont été distinguées par une recrudescence d'animation et une extrême fermeté dans les prix. Tous les genres, à un degré quelconque, ont profité de cette amélioration.

L'Angleterre continue à faire des quantités énormes de croisés tout en ne négligeant pas les laines fines qui rentrent dans son emploi ; la France également opère avec plus de décision et abordé franchement les cours établis au début ; l'Allemagne qui, jusqu'à hier, n'avait que peu ou point opéré, s'est elle-même mise de la partie et a, en deux jours, enlevé 4000 balles.

C'est de cette activité générale qu'est née la fermeté signalée plus haut. On sent que tout le monde est acheteur mais que beaucoup hésitent encore à aborder les prix que la vente des produits fabriqués Le justifie pas encore. Les mises à prix se font avec un entrain extraordinaire et chaque lot est disputé par une demi douzaine d'amateurs au prix adjugé ; c'est, à n'en pas douter, un signe de besoins qui tôt ou tard devront être satisfaits.

Les Nouvelle-Zélande dont on offre chaque jour d'énormes quantité se vendent extraordinairement bien, c'est que l'acheteur recherche de la laine ferme et propre sans grande finesse qui ne fasse au peignage qu'une petite proportion de b'ousse; les pièces généralement fort légères atteignent des prix extrêmes.

Les croisés sont fermes au prix du début.

Les laines à carde tendent à revenir aux prix d'Avril, qu'elles n'atteignaient pas tout à fait à l'ouverture.

Sur 22000 balles offertes l'Angleterre a enlevé 12000 balles la France 5000 et l'Allemagne 4000 ; on a retiré environ 1000 balles. Ce soir le négoce de Reims a enlevé 2000 balles.

(AVIS DIVERS)

LONDRES, 11 juin.

Les cours de laines coloniales pendant la 1re semaine de la 3e série d'enchères, se sont généralement maintenus beaucoup mieux qu'on ne s'y attendait dans certaines directions.

Pour les laines mérinos courantes à peigne d'Australie et du cap de Bonne-Espérance, qui intéressent principalement l'exportation, les prix des dernières ventes sont payés sans hésitation par les étrangers, comme par les acheteurs du pays.

Les laines mérinos à carde plus ou moins défectueuses d'Australie et du Cap fléchissent en moyenne de 1/2 denier.

Les croisées communes ont suivi le mouvement rétrograde des laines indigènes similaires et sont en baisse de 1/2 denier, mais les croisées fines et les cometack ou half-bred croisées au mérinos sont aux cours d'avril.

Pour les agneaux fins, blancs et irréprochables, les enchères tendent à la hausse par suite de leur extrême rareté. Par contre, les genres courts et gratteronneux suivent la marche des laines à carde défectueuses.

L'Angleterre fait activement ses approvisionnements dans tous les genres, indépendamment des qualités mérinos habituelles, la France enlève maintenant une certaine quantité de croisées. Très calmes à l'ouverture, l'Alsace, l'Allemagne et la Suisse font maintenant des achats moyens.

Les catalognes quotidiens sont fort bien composés et atteignent 12 000 b. par jour

Jusqu'ici 49.931 b. sont vendues et 3.676 retirées. On offrira 67 883 b. pendant la 2e semaine d'enchères soit 64.781 b. d'Australie et 2.902 du Cap.

Le résultat de ces enchères semble généralement satisfaisant et fait regretter vivement à certains manufacturiers des réalisations de produits au-dessous de leur valeur en anticipation d'une baisse qui ne s'est pas produite.

D'après les documents du ministère du commerce des îles britanniques, voici le résumé des affaires faites dans les 5 premiers mois de cette année, en comparaison avec l'exercice correspondant de 1886. Les importations, du 1er janvier au 31 mai 1887, s'élèvent pour les fils de laine pure ou mélangée, à fr. 22.261,900 soit une augmentation de fr. 1.146.225. Les tissus de laine ou laine et coton figurent pour fr. 60.604.425 et accusent une diminution de fr. 8.265.800 Dans les exportations, pendant le même exercice, on relève : fils de laine peignée et cardée fr. 36.591.125, diminution de fr. 2 766.625. Draperie, tissus pour hommes fr. 89 537.575, augmentation de fr. 2.041.400. Tissus laine peignée, robes, lainages pour dames fr. 70.073.850, diminution de fr. 2.644.800. ce qui donne finalement une diminution de fr. 3.370.025 dans les exportations des îles britanniques en produits fabriqués de laine, pendant les 5 premiers mois de cette année.

P. PIERRARD.

Laines

FOURMIES, 11 juin.

La vente de Londres s'est ouverte mardi, aux prix moyens de la dernière vente pour les mérinos et en baisse de 5 0/0 sur les laines défectueuses et croisées.

Malgré ces cours — interprètes généralement dans le sens de la baisse — les évaluations des différents acheteurs s'accordent sur les prix de

6 fr. à 6 fr. 25 pour peignés à cannettes 120
6 fr. 25 à 6 fr. 50 id. chaîne 80

Une dépêche qui nous est communiquée à l'instant nous informe que la vente d'hier vendredi, a été très animée avec prix en hausse sur le début.

Ces nouvelles vont permettre de fixer des cours pour les peignés, les fils et les tissus, qui sont très peu demandés depuis 15 jours.

Les besoins de la fabrication sont cependant très grands et les stocks de fils très réduits.

Les commissions de tissus fantaisie sont abondantes et très pressées.

En somme, c'est toujours l'article classique qui boude.

La façon de peignage reçoit beaucoup d'offres ; quant à la façon de filature, sa situation ne change pas et, à l'exception de quelques filateurs — qui ont affaire à des chargeurs spéculateurs ne remplissant leurs engagements que lorsqu'ils y trouvent avantage — la majorité d'entre eux est alimentée jusqu'au 15 août.

(*Journal de Fourmies*) V. BACHY.

ANVERS, 11 juin.

On a vendu 29 balles de laine de La Plata, en suint.

Revue du 4 au 11 courant. — Les enchères de Londres ont commencé le 7 courant en présence d'un grand nombre d'acheteurs.

Les prix montrèrent jusqu'à 1/2d de baisse sur la vente de mars avril, mais aux séances suivantes l'animation alla en augmentant et les cours de la dernière série furent regagnés pour les belles laines.

Ici le marché est resté au grand calme.

Les transactions s'élèvent à 109 b.

Arrivages 2.325 b. Plata et 560 b Cap., transit 910 b. Plata et 173 Cap.

Stock ce jour 58.248 b., dont 39.612 de la Plata.

Une vente publique de laines avariées comprenant 150 b. Plata aura lieu mercredi 15 courant.

Peaux de moutons. — affaires nulles. Stock 174 b.

E. KARCHER.

LE HAVRE, 11 juin.

Il a été traité 88 balles de laine de Montevido, en suint, de fr. 125 à 187.50 les 100 kil.

MARSEILLE, 10 juin.

Les affaires conservent un courant modéré. Nous avons eu, cette semaine, des laines de Caramanie et de Chypre de la nouvelle récolte, dont la qualité est inférieure à celle de la campagne de 1886. Quelques petits lots de Chypre ont marqué à leur débarquement les prix de fr. 1 à 1.05 pour B et fr. 0.85 pour R. Nous avons eu aussi un premier arrivage en laines de Georgie 1re tonte ; un lot de montagne de bonne qualité a été pris dès le débarquement, à prix tenu secret.

Stock : 16.222 balles.

Mouvement maritime lainier

Le steamer anglais *Phonician* arrivé de la Plata à Dunkerque, était porteur de 2.515 b. laine qu'il a débarquées du 11 au 12 en ce port. Ce steamer a suivi le 12 de Dunkerque pour Glasgow.

Le steamer anglais *S. R. Peel* venu de Londres à Dunkerque, y a transbordé 82 b. laine.

Le steamer *Darden-Tower* venant de la Plata, est attendu sous quelques jours à Dunkerque.

Les steamers *San Martin* et *Ville de Buenos-Ayres* venus de Dunkerque et le Havre, complétaient leur cargaison à Bordeaux le 11 juin pour Montevideo et Buenos-Ayres.

Le steamer *Portena* venu de Dunkerque au Havre, est parti de ce port le 10 juin pour Buenos-Ayres et Montevideo via Ténériffe.

Le steamer *Don-Pedro* allant de Buenos-Ayres et Montevideo à Dunkerque et le Havre, a touché le 11 juin à Ténériffe. Ce steamer sera à Dunkerque le 21 courant.

Un steamer venu à Rouen et le Havre de l'Algérie avec laines, doit venir débarquer le solde à Dunkerque.

Le steamer *Indus* est arrivé le 11 juin à Londres avec laines d'Australie transbordées de Marseille.

Le steamer *Ormuz* allant de Londres en Australie, a passé le 11 juin à Pranle-Point.

Le steamer anglais *Wandle* venant de Dunkerque via Anvers et Bordeaux, est arrivé le 4 juin à Montevideo venant reprendre charge pour l'Europe.

Le 3 mâts anglais *Dallan-Tower* est arrivé le 10 juin à Séville (Australie) venant de la Clyde et Dunkerque.

Le steamer anglais *Kaisar-I-Hind* est également arrivé le 10 juin à Sydney venant de Londres prendre charge en laines.

Le steamer *Port-Adelaide* est arrivé le 11 juin à Sydney (Australie) venant de Londres prendre charge en laines pour l'Europe.

Le steamer *Natal* des messageries maritimes prenait charge à Adelaide le 10 juin en laines pour Marseille, Londres, etc.

Le steamer *Orizaba* allant de l'Australie à Londres est parti le 10 juin de Port-Saïd.

Le steamer *Potosi* allant de Londres en Australie a suivi le 10 juin de Port-Saïd.

Le steamer *Garwick* allant de la Plata à Anvers, est parti le 10 juin de Madère est attendu vers le 21 en ce port.

Le steamer *Desterro* prenait charge le 10 juin à Montevideo pour l'Europe.

Marchés anglais

BRADFORD, 9 juin.

Laine. — La baisse des prix, aux ventes de Londres comparativement aux enchères précédentes, est, dans l'ensemble, moindre qu'on ne l'avait supposé.

Le ton de notre marché est conséquemment un peu meilleur.

La consommation n'est guère plus grande mais il y a eu plus de demandes et les négociants se montrent difficiles. Ceci est peut-être causé par la difficulté d'achat dans la province. Le marché accuse de nouveau une avance sur les prix, mais c'est le fait des spéculateurs qui opèrent habituellement à cette époque de l'année.

La demande pour les toisons de botany continue à être assez lente.

Le mohair ne change pas et les ventes d'alpaga se font aux prix précédents.

Fils. — Les négociants-exportateurs ont un plus grand nombre d'offres pour les fils retors et il y a eu, dans quelques cas, une certaine amélioration sur les prix. Mais l'avance vient trop tard, les filateurs ne veulent plus faire de concessions et maintiennent avec beaucoup de fermeté les taux précédents. On émet fréquemment de meilleures prévisions pour l'avenir mais les trames, jusqu'ici ne montrent aucune amélioration et les fils de Berlin et les mohairs sont plus négligés que jamais.

La fermeté des filateurs est probablement due au marché de laine qui cesse de leur promettre d'autre adoucissement désormais. Les filateurs de botany ne notent pas d'amélioration.

Marchés allemands

Nous recevons de notre correspondant spécial le télégramme suivant :

» BERLIN, 13 juin.

» Aux ventes de Posen il a régné une bonne animation. Tout s'est vendu à des prix de 13 à 18 francs plus élevés qu'en 1886. »

Condition publique de Roubaix

Mouvement de la semaine du 6 au 11 juin

	Nombre de colis	Poids présentés
Soies	11	745 kil.
Laines peignées mécaniquement	2.747	295.735 »
» filées	819	88.005 »
» blousses	..	..... »
Cotons	293	31.415 »
TOTAUX	3.870	415.900 kil.

Décreusage 22 p. opérations
Tirrage 409 p. id.

Le directeur de la Condition publique de Roubaix,
A. MUSIN.

Condition publique de Tourcoing

Mouvement du 6 au 11 juin 1887

Matieres	Nombre de colis	Poids en k.
Soies	3	216.7
Laine peignée	1.957	227.407.1
Laine filée	684	65.496.6
Blousses	124	12.131.3
Coton	151	15.362.7
TOTAUX	2.919	320.614.4

Conditionnements 963 1/2. — Titrages 49. — dégraissages 9 p.

Le Directeur, STORHAY.

Magasins généraux de Roubaix

Mouvement de la semaine du 6 au 11 juin

	Colis	Poids	Valeurs
Entrées	1.491	175.568	847.600
Sorties	1.680	221.692	984.184
TOTAUX	3 171	397.258	1.831.784

Valeur assurée : 11.600.000 francs

Expéditions et réceptions par fer pour la Condition publique (en exécution du traité passé avec la ville de Roubaix, le 23 décembre 1886)

	Colis	Poids	Wagons
Arrivages	62	6.318	3
Expéditions	717	83.527	36
TOTAUX	779	89.845	39

Entrepôt de Tourcoing

	Colis	Kilos	Francs
Entrées	605	104.304	236.365
Sorties	358	87.208	169.626
TOTAUX	963	191.512	405.991

Valeur assurée : 2.600.000 francs

Roubaix, le 13 juin 1887.

Le Directeur des Magasins généraux,
E. THÉNOZ.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Dans une réunion électorale de gauche qui a eu lieu samedi à Cambrai, M. Girard a longuement développé son programme, et l'assemblée a adopté un vœu demandant qu'en cas de ballottage le candidat de gauche qui aura obtenu le moins de voix se retire en faveur de l'autre.

On a également adopté une motion réprouvant l'attitude des républicains douaisiens qui « préconisent la désunion à tous les tours de scrutin. »

PETITE CHRONIQUE

Le « Semeur de Miracles »

C'est aujourd'hui la fête de Saint Antoine de Padoue qu'on célèbre dans toute la chrétienté, notamment en Italie, en Portugal, et chez nos voisins, en Belgique. A Roubaix, se trouve une statuette de saint à l'église du Sacré-Cœur.

L'illustre franciscain qui mérita le beau surnom de « Semeur de miracles » naquit à Lisbonne en 1195. Il mourut fort jeune à Padoue (1231). C'est en cette ville que se trouve l'immense monastère qui a été placé sous son patronage.

La peinture, la gravure et la sculpture se sont emparées de ses traits ; mais l'œuvre capitale, parmi toutes celles qui lui ont été consacrées, est la toile où Murillo a représenté le saint religieux en extase ; ce chef-d'œuvre, dont les dimensions sont très grandes, orne une des chapelles de la cathédrale de Séville. Le saint, absorbé dans sa contemplation, occupe le milieu du tableau ; il lève les bras vers l'Enfant-Dieu qui, placé dans le Ciel et resplendissant d'une lumière céleste, est entouré d'une légion d'anges.

« Quand je vis cette peinture, a écrit M. Viardot, j'étais bien jeune et pourtant je restai, comme le pieux cénobite, en extase devant les cieux ouverts. Le chanoine qui avait bien voulu me servir de *cicerone*, me raconta, qu'après la retraite des Français en 1813, le duc de Wellington avait offert d'acheter ce tableau pour l'Angleterre, en le couvrant de pièces d'or. Cela devait faire une somme énorme, à juger des toises carrées, mais le Chapitre était trop riche et trop fier pour accepter un tel échange. L'Angleterre a gardé son or et Séville le chef-d'œuvre de son peintre. »

Je vous avoue, lecteur, que ce trait me semble charmant. J'y retrouve bien l'orgueil castillan et l'arrogance britannique et je ne suis pas fâché que les mercantis d'outre-Manche aient subi un si hautain refus.

Les Anglais, qui font la guerre à coups de bank notes, auront appris ce jour-là que tout n'est pas à vendre.

De touchantes légendes — est-ce bien « légendes » qu'il faut dire ? — nous ont fait connaître les nombreux miracles, obtenus par le saint que l'Eglise vénère. Citons les deux plus célèbres :

Un hérétique, s'étant engagé ironiquement à se convertir, si son âne s'agenouillait devant le Saint-Sacrement et refusait l'avoine qui lui serait offerte en même temps, Antoine de Padoue obtint du Ciel que le miracle s'accomplit. Un vitrail de la cathédrale de Rouen retrace cette scène.

Le père d'Antoine de Padoue, ayant été accusé faussement d'un meurtre, allait être appliqué à la question. Pour sauver son père, qu'il savait innocent, le saint ressuscita la victime devant une foule de spectateurs et le témoignage de l'assassiné convainquit les juges.

Nous parlions plus haut du tableau de Séville. Ajoutons que notre Louvre a aussi la bonne fortune de posséder la belle toile de Strozzi qui représente le saint revêtu de l'habit de l'ordre des frères mineurs. Antoine de Padoue tient de la main gauche une branche de lys et de l'autre un livre sur lequel est assis l'Enfant-Jésus qui le caresse.

Depuis près de sept siècles, que de fois Saint-Antoine de Padoue n'a-t-il pas été invoqué ! Le renom, qu'il a laissé, a traversé les âges : « A sa voix, a dit Saint Bonaventure, la mer s'apaise, les chaînes tombent des mains des captifs, le jeune et le vieillard demandent l'usage de leurs membres et le recouvrement des choses perdues et l'obtiennent. Les dangers disparaissent, la misère n'existe plus !... »

JEAN DE ROUBAIX.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Le lundi 4 juillet prochain aura lieu l'inauguration du monument élevé par ses anciens élèves et amis à la mémoire de M. Mils, ancien professeur aux écoles académiques et fondateur du cours de peinture à Roubaix.

Nous remercions bien sincèrement notre compatriote M. Weerts, artiste peintre à Paris, de son heureuse initiative et des résultats qu'elle a produits en si peu de temps.

Nous félicitons encore M. Dubois, architecte, l'auteur du monument et surtout l'eminent statuaire Crauck, officier de la légion d'honneur, l'auteur de la statue du général Faidherbe et de tant d'autres chefs-d'œuvre, auquel notre ville devra le médaillon du monument Mils.

Ajoutons que M. Verlais, administrateur de l'Ecole des arts et manufactures, organise, pour le soir du 4 juillet, un grand bauquet qui sera présidé par M. le maire de Roubaix.

Nous apprenons que M. Victor Cattelain a donné dimanche, en présence des sociétaires de la *Concordia*, sa demission de président de la société.

La réunion ayant été privée, nous ignorons dans quels termes M. Cattelain a expliqué sa résolution.

Aux régates qui ont eu lieu dimanche, à Lille, dans la 3e course, *Yoles-Gigs juniors*, le cercle l'*Aviron* de Roubaix a obtenu le 3e prix.

A Barbieux. — Le troisième dimanche des concerts de Barbieux n'a pas été le moins animé; cette animation est due au concours hippique qui a eu lieu avant le concert : aussi y a-t-il eu foule au parc

La *Concordia* et l'*Alliance chorale* exécutaient; leurs morceaux ont été écoutés avec plaisir.

Contributions indirectes. — *Nominations.* — M. Terrier, commis de 1re classe des contributions indirectes à Roubaix, est démissionnaire.

M. Dumore, commis de 2e classe à Bergues, est nommé à Roubaix.

Triste. — Deux agents, en tournée boulevard Saint-Jean, samedi dans la nuit, ont surpris deux individus qui se livraient à des actes portant atteinte à la morale publique.

Quatre ou cinq jeunes gens étaient témoins de cette scène : ils ont pris la fuite à l'approche de la police. Quant aux coupables, ils ont été conduits au poste du 3e arrondissement.

Accidents. — Un vieillard, M. Louis Lauxois, tisserand, demeurant Boulevard Gambetta, a fait une chûte, dimanche après-midi, Grande rue. Il s'est contusionné au front ; l'agent Brouillard l'a reconduit à son domicile. La blessure est sans gravité.

— Un gamin, Victor Deneufour, habitant la rue d'Iéna, est tombé dimanche soir dans un des bassins de l'Ecole de Natation. Il en a été retiré aussitôt sain et sauf.

— Une marchande de légumes longeait dimanche après-midi la rue de Soubise ; elle se trouvait sur le siège de sa voiture et était accompagnée d'un jeune enfant. Le cheval fit un faux pas et s'abattit; l'enfant tomba. Personne n'a été témoin de la scène; la marchande de légumes, Mme Alphonsine Bonnet, déclare qu'une voiture de maître, passant en ce moment, a atteint l'enfant. M. Lagneau, pharmacien, n'a constaté chez celui-ci qu'un simple froissement de la peau du mollet.

Une disparition inquiétante. — Un ouvrier de la filature de coton Mulliez frères, rue de l'Ommelet, Emile Van den Broeck, âgé de 45 ans, marié et père de quatre enfants, demeurant rue du Tilleul, impasse Nabuchodonosor, est disparu dans des circonstances très inquiétantes.

Samedi matin, à cinq heures, Van den Broeck sortit comme d'habitude de chez lui pour se rendre au travail.

Mais au lieu de la visite de l'ouvrier, le directeur de la filature, M. Samuel, reçut la lettre suivante que nous reproduisons textuellement :

» Roubaix, le 11 juin 1887.

» Monsieur Samuel,

» Je prent la plume dans ma main pour vous dire alvoir et à même temps de prendre un nom à ma place par rapport au monument te lire mon lettre je pense bain que je dire alvoir à la terre et à du travail.

» Emile VANDENBROECK.

» Mort le 11 juin 1887

» Adieu et alvoir à tou mon connaissense. »

La femme de Van den Broeck a été appelée au commissariat du 3e arrondissement : elle ne sait à quelle cause attribuer la triste détermination prise par son mari dont l'état d'esprit ne pouvait nullement faire prévoir une décision pareille.

La pauvre femme a quatre enfants encore en bas âge : toute cette famille est dans une désolation bien compréhensible.

Ne touchez pas aux tombes. — Deux jeunes filles obéissant à la coquetterie qui est l'apanage de leur sexe et de leur âge se sont amusées à dépouiller de leurs plus belles fleurs quelques jardinets des tombes du cimetière ; elles en avaient dans leurs ombrelles, dans leurs poches; elles en auraient eu bientôt à leur corsage; le garde du cimetière a dressé un rapport contre les fillettes, Sophie Vanderbeken, 13 ans et Hélène Bourgois, 14 ans.

Défense de fumer au théâtre. — La récente catastrophe de l'Opéra-Comique a mis la police en éveil : on tient la main plus que jamais au réglement ; aussi Thomas Rancy a-t-il été l'objet d'un rapport pour avoir fumé à l'hippodrome dimanche soir.

Ivrognes. — En revenant de la revue... pardon, de la ducasse du pont de l'Union, dimanche soir, deux cordonniers, Philippe Lenders et François Boens, faisaient vraiment trop de bruit rue de Tourcoing : aussi la police, en patrouille, voulut-elle les faire taire.

Les deux cordonniers, « qui en avaient plein leurs *bottes* », ripostèrent : « Canailles, vauriens, fainéants, ou va vous f... à l'eau. »

Les agents, habitués aux délicats procédés de ces messieurs les pochards, ont f... au poste nos deux cordonniers, qui ne pourront tirer leurs *guêtres* de là que dans quelques jours.

Rixes. — Samedi vers dix heures du matin, cour Oxembre, rue du Tilleul, les dames Octavie Couturiez et Maria Rousselle se sont quelque peu crêpé le chignon.

Rue de la Fosse-aux-Chênes, c'est la dame Juliette Prus qui a été insultée par ses voisins, qui ont employé à son adresse des mots très malpropres : les insulteurs sont Edouard Jannoy, fileur, et Victorine Desmarchelier, ménagère.

Un jeune ouvrier de la maison Catteau, rue Pellart, le nommé Decottignies, a maltraité M. Duquesnes, contre-maître. Il a été arrêté.

Quant aux auteurs des deux premiers faits, ils ont été l'objet de procès-verbaux.

Ivrognes. — Un tisserand de la rue Sainte-Elisabeth, Arthur Lagache s'amusait (bel amusement) à briser ses meubles; les voisins, incommodés du potin qu'il faisait, portèrent plainte. Au poste avec les autres, Arthur...

Dans la même nuit de samedi, deux ouvriers tisserands, Henri Gondeser et Désiré Demarcq, un Tourquennois en goguette celui-ci, ont été arrêtés par deux agents. Rebellion, menaces, coups. Heureusement, deux employés de l'octroi sont intervenus pour conduire au poste les deux copains.

Le cercle colombophile *Union*, prévient les amateurs qu'il organise un dressage sur Chantilly le mardi 14 juin ; mise en paniers, le lundi soir, de 4 à 6 heures.

Le jeudi 16 juin, *Albert*; mise en paniers le mercredi soir, de 4 à 6 heures. Conditions habituelles.

Ventes de laines. — Jeudi prochain, après la vente faite à la requête de MM. Dillies, Vanverts et Stolz, aura lieu une autre vente, à la requête de M. Auguste Florin, par le ministère de M. Auguste Defrenne, courtier-juré.

Croix. — Samedi dernier, à la suite d'une plainte qui avait été déposée contre Mme Ficher-Gervais, accusée de vol de différents objets, il a été procédé, au domicile de cette dernière, à une minutieuse perquisition qui a fait reconnaître que cette accusation était complètement fausse.

LA FRANC-MAÇONNERIE

Le 58me numéro des *Mystères de la Franc-Maçonnerie*, dévoilés par Léo Taxil, est en vente au prix de 10 centimes. Le réclamer au bureau du journal ou aux vendeurs.

Souffrances horribles

Saint-Gingolph (Haute-Savoie). — J'avais des crampes d'estomac qui m'empêchaient de dormir et me faisaient horriblement souffrir; j'avais aussi souvent de violents maux de tête, des étourdissements et des envies de vomir; point d'appétit. Après avoir pris en vain beaucoup de remèdes, je pris une boîte de Pilules suisses à 1 fr. 50, et, dès les premiers jours, j'éprouvai un mieux très sensible : maintenant je suis complètement guéri. J'autorise M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris, à faire de ma lettre ce qu'il voudra. Auguste Buttard. Signature légalisée.

149341

TOURCOING

La procession du Saint-Sacrement a eu lieu hier dans la paroisse Saint-Christophe.

Le cortège, toujours aussi complet que les années précédentes, a suivi le parcours habituel à travers une foule recueillie. Sur la Grande-Place

---

FEUILLETON DU 14 JUIN 1887. — 23

ELJEN !

Par Jacques BRET (1)

IX

A peine fut-il assis et livré à lui-même, que l'image d'Irène vint de nouveau hanter son esprit. Nous portons en nous un si profond désir d'une élévation vers un monde supérieur, que nous nous plaisons à choisir l'objet de nos affections plus grand que nous-mêmes. Plus une nature est noble, plus elle cherche dans l'être qu'elle aime une créature qui lui semble au-dessus d'elle, comme si cet amour devait d'un seul coup apaiser notre soif de la perfection et notre humiliation de sentir en nous tant de côtés bas et vulgaires. Notre cœur est fait pour Dieu seul, et ce seul amour le peut contenter. Mais souvent il ne peut pas voler si haut ; des brouillards sont là qui le trompent et l'obscurcissent. Comme les petites alouettes avides du soleil, mais dont les ailes ne sont pas assez puissantes pour aller jusqu'à lui, il se laisse prendre en route aux nuages qui en portent le reflet et leur chante sa chanson idéale.

Pacarius, le tzigane, était une de ces âmes qui sont aux prises avec des aspirations élevées. Mais sa naissance, son manque de culture et son obscure position sociale le tenaient éloigné de la suprême beauté, et c'est vers Irène qu'il s'était tourné pour lui adresser son culte, comme vers l'objet le plus parfait qu'il eût jamais rencontré.

Ce qui l'avait séduit en elle n'était pas seulement le charme extérieur ; il en eût trouvé tout autant et peut-être davantage chez les jeunes filles de sa race